

## Couronnement ducal, couronnement royal : étude de deux miniatures du xv<sup>e</sup> siècle

Le pouvoir se donne à voir et l'image qu'il offre de lui-même n'est pas simple représentation mais l'une de ses manifestations. L'image d'un prince ne se réduit pas à un pur décor mais participe de son autorité, on le perçoit fort bien dans un certain nombre de sculptures et peintures concernant les ducs de Bretagne du xv<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Cette étude se limitera à deux très riches miniatures, bien connues mais finalement guère étudiées vraiment par les historiens. Il s'agit des couronnements du roi Arthur et du duc François I<sup>er</sup> qui illustrent *La Compillacion des cronicques et ystoires des Bretons* de Pierre le Baud dans un superbe manuscrit réalisé pour le bibliophile Jean de Derval à la fin du xv<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

J. Kerhervé a déjà rapproché ces deux images dans sa thèse et évoqué brièvement leur aspect politique<sup>3</sup>. Leur rôle décoratif ne fait aucun doute et nous sommes en présence de véritables chefs d'œuvre mais à cette époque la finalité esthétique ne peut être la seule et l'iconographie se doit de développer un discours qui renforce celui du texte ou qui lui est proche. En conséquence, on ne peut dissocier l'étude et l'interprétation d'une image de sa fonction<sup>4</sup>. Il ne s'agit donc pas de se livrer seulement à une analyse artistique indispensable mais de pousser l'enquête sur le rôle de ces deux images dont la place et le thème ne vont d'ailleurs pas sans éton-

---

<sup>1</sup> Le fait est général dans l'histoire mais, pour le Moyen Âge, on pourra se reporter à deux recueils qui traitent particulièrement des représentations et du pouvoir : RAYNAUD, Christiane, *Images et pouvoirs au Moyen Âge*, Paris, 1993, 278 p. ; BLANCHARD, Joël, dir., *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge, actes du colloque organisé par l'Université du Maine les 25 et 26 mars 1994*, Paris, 1995, 340 p.

<sup>2</sup> BNF ms. fr. 8266.

<sup>3</sup> KERHERVÉ, Jean, *L'État breton aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, les ducs, l'argent et les hommes*, Paris, 1987, 2 vol., p. 119-120.

<sup>4</sup> «[...] L'analyse de l'œuvre, de sa forme, de sa structure, n'est pas séparable de l'étude de ses fonctions. Il n'y a pas de solution de continuité entre le travail d'analyse et l'interprétation historique», SCHMITT, Jean-Claude, *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, 2002, p. 50.

ner<sup>5</sup>. Il conviendra donc dans un premier temps de les replacer dans l'ensemble du manuscrit, texte et programme iconographique réunis, avant d'analyser de façon comparative la construction de ces deux représentations de couronnement qui n'ont rien de purement anecdotique, bien au contraire, et s'inscrivent parfaitement dans le contexte idéologique et politique maintenant bien connu d'exaltation du pouvoir ducal des Montforts et d'affirmation d'un sentiment «national» breton<sup>6</sup>.

### Un programme iconographique très politique

Les deux miniatures font partie d'un cycle très élaboré et, chance remarquable, complet, ce qui nous permet de cerner la volonté du peintre mais aussi sans doute, au Moyen Âge cela ne peut s'exclure, du commanditaire, tant le discours politique intégré est important. La place dans le programme et le choix des thèmes affichent un véritable manifeste en faveur de la politique ducale. Toute proportion gardée, car la production bretonne est très inférieure, il faut pour avoir des points de comparaison éclairants, se tourner vers les manuscrits bourguignons qui développent un discours analogue dans le cadre d'un mécénat largement pensé en fonction du prestige de la dynastie princière.

#### *Le manuscrit et son commanditaire*

Les deux images illustrent un très riche manuscrit consacré à une œuvre importante : *La Compillacion des cronicques et ystoires des Bretons* de Pierre Le Baud<sup>7</sup>. Chanoine de la collégiale de la Madeleine de Vitré et de celle de Saint-Tugal de Laval, deux institutions seigneuriales de la grande famille des Laval à laquelle il est affilié, il dédie son œuvre à son protecteur Jean de Derval. Il s'agit de la première grande histoire de Bretagne, ce qui est nouveau, élaborée suivant des méthodes renouvelées

<sup>5</sup> Cf les travaux de Hans BELTING, par exemple : *Image et culte. Une histoire de l'image avant l'histoire de l'art*, Paris, 1998.

<sup>6</sup> TONNERRE, Noël-Yves, dir., *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du xx<sup>e</sup> siècle*, Rennes, 2001 ; je voudrais souligner que ce travail est très largement redevable à l'une de mes étudiantes, Lorélie Blanchevoy, qui a consacré son mémoire de Master 2 à l'étude globale de l'illustration de ce manuscrit. Nombre de constats et d'interprétations sont les siens et il me paraît indispensable de l'associer à cette communication. BLANCHEVOY, L., «Le programme iconographique d'un manuscrit breton à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, *La compillacion des cronicques et ystoires des Bretons*», mémoire de Master 2, Université de Rennes 2, 2005, 2 vol.

<sup>7</sup> LE BAUD, Pierre, *Compillacion des Cronicques et Ystoires des Bretons*, éditeur, vicomte LA LANDE DE CALAN, 4 vol., Nantes, 1907-1922, l'édition est inachevée et s'arrête au début du xiv<sup>e</sup> siècle.

et que l'on peut qualifier de modernes, même si pour les premiers siècles, elle intègre sans difficulté de multiples mythes et légendes<sup>8</sup>. Cela n'empêche pas Pierre Le Baud de recourir systématiquement aux sources et de faire preuve d'une très réelle capacité ; il est, avec Alain Bouchart, l'un des grands historiens de l'époque. Bien inséré dans la société et bien en cour, il développe une vision très « nationale » destinée à faire l'apologie des Montforts. Les vieux mythes ont donc pour fonction de concourir à l'histoire d'une Bretagne prestigieuse.

Une telle orientation ne déplait pas à Jean de Derval. Ce dernier appartient à la plus haute noblesse bretonne. Seigneur de Chateaugiron et de Malestroit, fils de Jean de Malestroit, il a épousé la fille de Gui de Laval-Vitré, se trouvant ainsi intégré à deux grandes familles très influentes dans le duché<sup>9</sup>. Il occupe des fonctions proches du duc François II et participe à la vie politique. Curieux et cultivé, il se distingue comme un grand bibliophile, à l'instar d'un certain nombre de membres de la haute noblesse du royaume. Il a constitué une vaste collection et s'adresse aux meilleurs enlumineurs pour réaliser des volumes prestigieux, dignes d'un prince ou d'un roi comme en attestent un livre d'heures ou ce manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de France<sup>10</sup>. Cette grande histoire de Bretagne est une commande faite à Pierre Le Baud et il veut lui donner un éclat particulier en faisant réaliser un décor somptueux.

Si la grande qualité de ce manuscrit l'a conduit dans les collections royales, nous ignorons tout de son élaboration<sup>11</sup>. Historiens et historiens d'art s'opposent sur la présence à Rennes d'une école de miniaturistes. Il est peu probable qu'une telle œuvre soit le fait d'un peintre local, tout au plus peut-on envisager un artiste de passage, la Loire et la cour royale n'étant guère éloignées<sup>12</sup>. Le seul renseignement sûr, et ce n'est pas mince,

<sup>8</sup> PHILIPPE, Dominique, *L'histoire en Bretagne du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, ou la défense de l'identité*, thèse inédite, Université de Brest, 1988 ; « L'élaboration d'une méthode historique : la chronique bretonne aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 104, 1997, p. 47-59.

<sup>9</sup> LEPAGE, Dominique, « Noblesse et pouvoir royal en Bretagne (1440-1540) », dans KERHERVÉ, Jean, dir., *Noblesses de Bretagne du Moyen Âge à nos jours*, Rennes, 1999, p. 129.

<sup>10</sup> DUPIC, Jeanne, « Un bibliophile breton de la fin du Moyen Âge, Jean de Derval », dans *Trésors des bibliothèques de France*, t. XIX, 1936, p. 157-162 ; MAUGER, Michel, *Bretagne chatoyante. Enluminures et histoire*, Rennes, 2002, p. 13, la liste des manuscrits conservés laisse entrevoir une importante bibliothèque.

<sup>11</sup> BEAUNE, Colette et AVRIL, François, *Les manuscrits des rois de France au Moyen Âge*, Paris, 1997, p. 20-21.

<sup>12</sup> KONIG, Eberhard, « Un atelier d'enluminure à Nantes et l'art du temps de Fouquet », *Revue de l'Art*, n° 35, 1977, p. 64-75 ; « L'enluminure à Rennes à la fin de la Guerre de Cent Ans », dans BARRAL Y ALTET, Xavier et alii, *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, Rennes, 1983, p. 121-126.



est la date. La mort de Jean de Derval offre un terminus *ante quem*, 1482, et les armes de sa femme représentées sur une miniature du volume ont été adoptées après 1480, ce qui nous donne une fourchette très précise dans un moment particulièrement important et souligne les enjeux de la production de notre manuscrit<sup>13</sup>. Sous le règne de François II finissant, les tensions avec la cour royale se renforcent et la Bretagne se livre à une affirmation politique de plus en plus soutenue à laquelle participe le monde intellectuel dans lequel évolue Pierre Le Baud. Son œuvre constitue un vibrant plaidoyer en faveur d'une histoire bretonne riche et prestigieuse mais aussi dont l'ancienneté en impose à celle du royaume, vision que se doit d'encourager Jean de Derval<sup>14</sup>.

### *Les deux couronnements dans le programme iconographique*

Le texte exalte la Bretagne par le biais de son histoire, ce que fait aussi la peinture, pas de façon servile mais en dégagant une profonde originalité. Le récit est accompagné d'une série de 15 miniatures de grande dimension qui occupent la majeure partie de la page en général sans être vraiment «pleine page». Elles constituent donc de véritables tableaux, très soignés et riches de multiples détails. Sur la première, l'auteur est à sa table de travail et sur la dernière, selon un schéma bien connu au xv<sup>e</sup> siècle, ce dernier présente son œuvre à son protecteur. Le reste, soit 13 images, est consacré à l'illustration du récit avec évidemment une dominante guerrière.

C'est dans cet ensemble que s'insèrent nos deux miniatures. Elles surprennent par leur motif très peu courant. Si le roi Arthur alimente une iconographie très riche, ce sont plutôt ses exploits guerriers ou la Table Ronde qui s'affichent comme les thèmes de prédilection. Sans pousser l'enquête très loin, l'inventaire thématique de la Bibliothèque Nationale de France n'offre que peu d'exemples de couronnement, 6, sur une somme de 867 images<sup>15</sup>. Un seul date de la fin du xv<sup>e</sup> siècle comme le nôtre, les autres étant antérieurs et, autant que l'on puisse en juger, le manuscrit 8266 s'affirme comme totalement original dans le traitement du sujet<sup>16</sup>.

<sup>13</sup> NASSIET, Michel, «Un cas de manipulation de la parenté : la maison de Derval», *Bulletin de la société archéologique de Nantes et de Loire-Atlantique*, t. 131, 1996, p. 64.

<sup>14</sup> KERHERVÉ, J., «La naissance de l'histoire en Bretagne (milieu xiv<sup>e</sup>-fin xvi<sup>e</sup> siècle)», in BALCOU, Jean et LE GALLO, Yves, dir., *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Genève, 1987, t. 1, p. 250.

<sup>15</sup> Site internet Mandragore de la BNF ; pour un inventaire des miniatures concernant la Bretagne : MAUGER, M., *L'iconographie de la Bretagne dans l'enluminure médiévale*, Vannes, Institut culturel de Bretagne-Skol Uhel ar Vro, 2004.

<sup>16</sup> *La Bretagne au temps des ducs*, Catalogue de l'abbaye de Daoulas, 1991. L'iconographie ducale du xv<sup>e</sup> siècle est assez abondante. Le duc est représenté éventuellement dans le costume du couronnement mais en l'absence du cérémonial.

Le couronnement d'un duc de Bretagne n'est pas plus fréquent, celui de François I<sup>er</sup>, ici représenté, est le seul exemple que nous ayons conservé.

Le plus étonnant sans doute, c'est l'analogie, pour ne pas dire la grande similitude, des deux images qui s'impose comme une évidence. La cérémonie se déroule dans un édifice religieux majestueux où officie un évêque devant le souverain à genoux, en présence d'une foule de courtisans. Un souci de variété a cependant été recherché et, sur un schéma identique, le peintre parvient à donner deux œuvres qui se distinguent. Le couronnement d'Arthur, se présente en plan plus serré ; tapis, tentures et habits développent une masse rouge, couleur du pouvoir, qui tranche sur le gris du bâtiment. Pour celui de François I<sup>er</sup>, le spectateur est plus éloigné et la cérémonie est scindée par les ouvertures. La construction demeure pourtant la même, seuls les détails de la mise en œuvre introduisent une différenciation. Inutile de préciser que cette identité n'a rien à voir avec une quelconque facilité du peintre, la qualité de l'ensemble et son originalité profonde s'inscrivent en faux contre une telle assertion. Le rapprochement ne peut être que le fruit d'une volonté mûrement réfléchie qui veut donner un sens.

Comprendre la place de ces deux illustrations dans la série éclaire singulièrement ce choix. Les miniatures se répartissent nettement en deux groupes, le premier en comprend 5 consacrées aux chapitres de la Bretagne ancienne et donc à une histoire largement mythifiée. La Bible, les Troyens, le débarquement des Bretons en Bretagne, Conan Mériadec viennent soutenir le discours de P. Le Baud sur l'antiquité et la grandeur de l'histoire bretonne. Cette série pleine d'exploits guerriers s'achève sur le couronnement d'Arthur, héros éminemment breton dont Geoffroy de Monmouth a relaté les exploits fortement amplifiés et diffusés par les multiples œuvres suscitées ensuite par la matière de Bretagne<sup>17</sup>. À partir d'un personnage sans doute historique s'est développé un héros légendaire essentiel du Moyen Âge<sup>18</sup>. Il s'intègre parfaitement à la culture aristocratique de la fin du Moyen Âge mais peut aussi assumer un discours politique, les rois Plantagenêts n'ont pas hésité à récupérer, à leur profit, l'idéologie arthurienne pour faire pièce aux Capétiens appuyés sur la légende de Charlemagne<sup>19</sup>.

<sup>17</sup> Geoffroy de MONMOUTH, *Historia regum Britanniae*, éd. et trad. anglaise, WRIGHT, N., Cambridge, 1985-1991, trad. française, MATHEY-MAILLE, L., *Histoire des rois de Bretagne*, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

<sup>18</sup> LE GOFF, Jacques, *Héros et merveilles du Moyen Âge*, Paris, 2005, p. 14-25.

<sup>19</sup> CHAUOU, Amaury, *L'idéologie Plantagenêt, royauté arthurienne et monarchie politique dans l'espace Plantagenêt (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, 2001 et GAUTIER, Alban, *Arthur*, Paris, Ellipses, 2007, 435 p., p. 231.



Couronnement du roi Arthur, BNF ms. fr. 8266, f° 73 v° (DR).





Les ducs peuvent reprendre le thème. Arthur est fondamentalement un roi des Bretons, il a régné sur les deux Bretagne et le duché possède de fortes références pour revendiquer l'héritage. Arthur III a d'ailleurs récemment porté ce nom emblématique<sup>20</sup>. Les historiens de l'époque s'étendent donc logiquement sur ses exploits qui fondent la valeur bretonne et P. Le Baud lui consacre de nombreux développements. Ce souverain représente un roi idéal, il sait valoriser ses compagnons intégrés dans une cour modèle qui n'est pas pour déplaire à l'aristocratie de la fin du Moyen Âge<sup>21</sup>. Dans toutes les cours princières, et pas seulement celle de Bretagne, on porte alors un culte à une chevalerie idéalisée dans laquelle Arthur s'insère parfaitement et son mythe connaît d'ailleurs un regain de vitalité<sup>22</sup>. On comprend donc la préférence affichée pour ce héros légendaire au prestige considérable au détriment de rois bien réels mais moins valorisants comme Erispoë ou Salomon.

Ensuite, les peintures s'éclipsent jusqu'à l'histoire, quasi contemporaine pour l'auteur, des temps difficiles de la guerre de Succession<sup>23</sup>. Toute l'iconographie de la deuxième série, soit huit images, lui est consacrée : les batailles de La Roche-Derrien et d'Auray, le combat des Trente, l'affaire de Champtoceaux et des épisodes moins célèbres comme le débarquement de Quimperlé, une bataille navale au large de Guernesey ou le siège du château de Derval dont le dédicataire de l'œuvre explique la présence. Mis à part le combat des Trente, épisode plutôt blésiste, mais dont l'aura transcende les camps pour magnifier la bravoure bretonne, ce cycle constitue une geste à la gloire des Montforts qui se clôt en forme d'apothéose par le couronnement d'un duc : François I<sup>er</sup>. Le choix de ce dernier peut surprendre mais s'explique en fait assez bien. Le duc régnant quand P. Le Baud écrit son œuvre, François II, ne peut être retenu car le récit s'arrête vers le milieu du siècle. Jean de Montfort et Jean IV figurent déjà sur d'autres illustrations, aussi la cérémonie pour François I<sup>er</sup> qui prend place en janvier 1442 s'impose d'autant plus que l'homonymie peut être considérée comme un hommage à François II<sup>24</sup>. Par ailleurs, le personnage s'est

<sup>20</sup> Arthur III, connétable de Richemont (1457-1458) ; sur l'idéologie royale, MARTIN, Hervé, *Mentalités médiévales II, Représentations collectives du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Nouvelle Clio, 2002, p. 135-172.

<sup>21</sup> «Figure du roi modérateur par excellence de la chevalerie idéale», CASSARD, J.-C., «Arthur est vivant ! Jalons pour une enquête sur le messianisme royal au Moyen Âge», *Cahiers de Civilisation médiévale*, 1989, n° 32, p. 135-146.

<sup>22</sup> La littérature arthurienne est considérable. Le personnage est rapidement cerné dans : GAUVARD, Claude, de LIBERA, Alain, ZINK, Michel, *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, 2002, art. Arthur.

<sup>23</sup> Pour la guerre de Succession : LEGUAY, Jean-Pierre et MARTIN, Hervé, *Fastes et malheurs de la Bretagne ducal*, Rennes, 1982, livre second ; CASSARD, Jean-Christophe, *La guerre de Succession de Bretagne, 18 études*, Spézet, 2006, 348 p.

<sup>24</sup> LEGUAY, J.-P. et MARTIN, H., *op. cit.*, chap. X.



affiché comme un prince fastueux et plutôt fin politique. Il développa peut-être le faste de la cérémonie d'intronisation car elle fait l'objet d'une longue description dans une œuvre plus tardive, les *Chroniques* d'Alain Bouchart, largement reprise par les grands historiens bretons.

La similitude voulue des deux images de couronnement suggère une volonté délibérée, issue du peintre mais plus probablement du commanditaire, sinon de l'auteur. En effet, elles ne viennent pas vraiment illustrer le texte. Arthur est décrit par P. Le Baud avant tout comme un roi breton prestigieux aux victoires innombrables, conformément au discours classique de l'historiographie ; le couronnement ne fait aucunement l'objet d'une attention particulière. Quelques lignes suffisent pour introniser le roi avant de se livrer au récit beaucoup plus long de ses exploits guerriers :

«Assez tôt après la mort du roy Uter Pendragon, s'assemblèrent les seigneurs de la grande Bretagne en la cité de Scilestre, en laquelle Artur, filz dudit Uter, très beau juvenceau de l'asge de quinze ans, fut par Dubrice, archevesque de la cité des légions, consacré et couronné à roi de laditte Bretagne à la requeste des davanditz seigneurs<sup>25</sup>».

De même, le texte ne doit pas s'attacher au récit du couronnement de François I<sup>er</sup>. L'édition du vicomte La Lande de Calan ne donne pas le passage car elle demeure inachevée, mais dans l'œuvre postérieure, *L'histoire de Bretagne*, qui reprend la *Compillacion* sans beaucoup l'abrèger, l'accent est mis sur les serments des vassaux politiquement essentiels sans mention du couronnement<sup>26</sup>. À bien des égards, le choix de l'enlumineur paraît donc argumenté et logique en respectant, mais très librement, l'écrit.

Cette volonté d'apporter un supplément de discours par le biais de l'iconographie se révèle dans le positionnement. En général, les miniatures occupent le recto du parchemin, considéré comme plus noble, ce qui est le cas de la majorité de notre corpus. François I<sup>er</sup> figure bien ainsi mais Arthur se place sur un verso, seul cas de sa série. Il ne s'agit pas d'un dédain ou même d'un hasard. Les deux images quasi identiques sont des-

<sup>25</sup> Édition de LA LANDE DE CALAN, *op. cit.*, t. 3, chap. XX, p. 68.

<sup>26</sup> L'édition du vicomte LA LANDE DE CALAN s'interrompt avant ce récit et il n'a pas été possible de consulter le manuscrit. On peut se faire une idée du texte à partir de l'autre œuvre de P. LE BAUD, «[...] et vindrent au dessudit mois de décembre à Rennes, où ledit François duc de Bretagne à grand solemnité entra et fist et receut les dessusdits serments deubs et accoutumez, lesquels sont cy-devant à plain spécifiez et déclarez : et passerent tous ces Seigneurs huit jours entiers en festes et esbats, et puis s'en retournèrent chacun en son lieu», LE BAUD, P., *Histoire de Bretagne avec les chroniques de Vitré et Laval*, D'HOZIER, Ch., éd., Paris, 1638, p. 490. Le récit est détaillé dans BOUCHART, Alain, *Grandes croniques de Bretagne*, GUÉNÉE, Bernard, AUGER, Marie-Louise et JEANNEAU, Gustave, éd., t. 2, Paris 1986, p. 324, 325 et amplifié dans D'ARGENTRÉ, *Histoire de Bretagne, des roys, ducs, comtes et princes d'icelle*, Paris, 1588.

tinées à être rapprochées et il suffit de tenir d'une main l'ensemble des pages qui les sépare pour les embrasser d'un même regard.

Ainsi, la volonté s'affiche clairement. Au-delà de la mobilisation du mythe arthurien au service de la dynastie ducale bretonne, c'est l'assimilation des Montforts à la succession prestigieuse d'Arthur qui est affirmée et donc, en même temps, leur prétention à la royauté. La quasi similitude du couronnement ducal avec le couronnement royal induit évidemment la confusion entre les deux cérémonies. Dans un cas comme dans l'autre, le peintre n'a pas fait figurer un sacre, ce qui aurait été impossible, au moins pour le duc. La référence arthurienne est ici préférée à l'évocation de la royauté bretonne beaucoup plus historique car le mythe apparaît plus fort, d'autant plus qu'il met en œuvre une autre croyance fort répandue dans les temps antérieurs mais dont une éventuelle résurgence serait tout à l'avantage des Montforts.

La réincarnation du héros dans l'un de ses successeurs sur le trône de Bretagne serait le début d'un nouvel âge d'or. Ce type de messianisme est classique au Moyen Âge et figure aussi dans l'histoire de l'empereur Frédéric Barberousse<sup>27</sup>. Surtout populaire, il paraît bien ancré en Armorique au XII<sup>e</sup> siècle ; par la suite, cet aspect du patriotisme brittonique s'estompe mais survit dans toute la littérature arthurienne dans le retrait du roi blessé dans l'île d'Avallon. Le duc Montfort assumerait ainsi un héritage prestigieux aux yeux de ses sujets et serait encore plus légitimé face à la monarchie française. Dans le contexte d'affrontement politique qui est celui des années 80 du XV<sup>e</sup> siècle, l'atout idéologique n'est sans doute pas sans effet. C'est bien là le cœur de l'entreprise, ces deux images construisent un discours politique cohérent en faveur de la famille ducale, parallèle à celui du texte dont il développe avec ses moyens propres et son efficacité les mêmes arguments.

## Une mise en scène du couronnement

Les deux images se révèlent des constructions soigneusement élaborées en fonction d'un projet. Le souci d'exactitude ne se place donc pas au cœur des préoccupations mais en même temps, et pour les mêmes raisons, il n'est pas question pour le peintre de réaliser une œuvre totalement imaginaire, y compris pour Arthur. Un minimum de vraisemblance et de rapport à la réalité est indispensable. Les deux miniatures renvoient à la même cérémonie – celle d'Arthur n'est qu'un leurre idéologique – et oscillent

<sup>27</sup> CASSARD, J.-C., «Arthur est vivant !...», *art. cit.* ; LECUPPRE, Gilles, *L'imposture politique au Moyen Âge*, Paris, PUF, 2005.

entre réalisme et fiction en nous livrant un double témoignage sur le couronnement ducal réel et l'idéologie diffusée par les Montforts. De toute évidence, le sacre royal s'inscrit comme une référence majeure<sup>28</sup>.

### *Le couronnement dans son cadre*

Les deux scènes se développent sur le même modèle : une grande image au sommet arrondi occupant plus des trois quarts de la page, le début du chapitre commence sur l'espace restant. Une simple baguette dorée légèrement festonnée la délimite. Le cadre architectural est volontairement du même type : un bel édifice religieux, une cathédrale, qui sied au mieux à la majesté de la cérémonie. Pour le duc, on identifie sans peine celle de Rennes qui par tradition a le privilège de voir introniser le nouveau prince. À la base du trumeau figure saint Pierre avec sa clef tandis qu'une Vierge à l'enfant, protectrice, en occupe le sommet. Le double écusson aux hermines qui somme le portail atteste que l'hermine héraldique est bien utilisée désormais comme insigne de la dynastie bretonne<sup>29</sup>. Même si l'édifice réel de la fin du xv<sup>e</sup> siècle présentait des caractères gothiques, le dessin ne se soucie guère de s'y référer mais présente un sanctuaire au style flamboyant, luxueusement doté d'un abondant décor sculpté et d'immenses verrières aux remplages compliqués ce qui inscrit le rituel d'intronisation dans un décor digne d'un souverain<sup>30</sup>. Il en va de même pour le couronnement royal. Il se déroule dans un édifice de style parfaitement analogue mais la vue est totalement centrée sur le portail et ce qu'il laisse entrevoir de l'intérieur. Deux statues servent d'indicateurs : saint Pierre en pape à gauche nous signale une cathédrale tandis qu'à droite, saint Georges, le saint guerrier, renvoie sans doute au roi combattant mais surtout place la scène en Grande-Bretagne dont il est le patron. Pour le couronnement d'Arthur, le pavement est recouvert d'un riche tapis rouge, couleur du pouvoir, semé de la couronne royale dorée, décor de type héraldique dans le goût du xv<sup>e</sup> siècle alors que la cathédrale rennaise est dotée d'un tapis vert, plus discret<sup>31</sup>. Une différence non négligeable modifie cependant l'équilibre. Le premier couronnement prend place dans un

<sup>28</sup> LE GOFF, Jacques, PALAZZO, Eric, BONNE, Jean-Claude, COLETTE, Marie-Noël, *Le sacre royal à l'époque de saint Louis d'après le manuscrit latin 1246 de la BNF*, Paris, 2001.

<sup>29</sup> PASTOUREAU, M., «L'hermine : de l'héraldique ducale à la symbolique de l'État» dans KERHERVÉ, Jean et DANIEL, Tanguy, dir., 1491. *La Bretagne terre d'Europe*, Brest 1992, p. 253-264, *idem*, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, 2004, p. 252-253.

<sup>30</sup> Sur la cathédrale de Rennes : BANÉAT, Paul, *Le vieux Rennes*, rééd. 1972, p. 330-333. La seule image un peu réaliste figure dans la vue de Rennes de 1543, MAUGER, M., dir, *En passant par la Vilaine*, Rennes, 1997, p. 67.

<sup>31</sup> L'époque se plaît à inventer des armoiries imaginaires mais ici elles évoquent sans conteste les armoiries de la royauté anglaise.



cadre complètement fermé de couleur très froide, le second, élargit la perspective et ouvre l'espace avec un bâtiment de tonalité beaucoup plus chaude, très nettement le couronnement ducal bénéficie d'un avantage<sup>32</sup>.

Une pratique classique nous fait pénétrer à l'intérieur des deux édifices. Tout en nous présentant l'extérieur, le peintre pratique de larges ouvertures. La cathédrale anglaise s'ouvre par un large porche aux dimensions peu vraisemblables tandis que l'intérieur de la bretonne nous est dévoilé par une porte assez étroite et surtout une large baie judicieusement dépourvue de son remplage. On pourrait s'étonner que l'espace intérieur ainsi offert demeure, somme toute, réduit. Nous n'embrassons pas du regard l'ensemble de l'église, ni même de la nef mais simplement le chœur et encore pas entièrement. Ce choix n'est pas seulement celui de concentrer l'intérêt sur l'essentiel mais il correspond aussi à la réalité, Richard A. Jackson le montre bien pour le sacre royal. Le rite se déroule dans le chœur fermé par un jubé qui délimite un espace clos. Seuls quelques privilégiés, les aristocrates de la cour et bien sûr le clergé, sont admis dans cet espace restreint<sup>33</sup>. Le parti iconographique adopté prend alors tout son sens et dépasse le simple procédé. En ouvrant l'édifice, il nous introduit, nous simples spectateurs, dans cette enceinte sacrée réservée à quelques privilégiés, magnifiant par là même le symbole majeur du rite.

Enfin, dernier élément du contexte de la cérémonie : l'assistance réduite mais hautement intéressée et symbolique. Le peuple est absent, seuls les deux ordres majeurs, le clergé et la noblesse sont admis à la cérémonie, le second ordre demeurant visiblement passif, ce qui ne doit pas pour autant réduire son rôle totalement<sup>34</sup>. Dans les deux cas, la cour forme un bloc massif derrière le souverain. Celle d'Arthur se compose de personnages assez différenciés. Leur habillement fort riche, comme il convient, demeure d'une assez grande variété ; large robe bleue, manteau bordé de fourrure, pourpoint, constituent les éléments d'une somptueuse garde-robe. De façon évidente, ces personnages ne se réfèrent aucunement au véritable entourage du roi, les chevaliers de la Table Ronde, aucun indice même tenu ne permet de suggérer la présence des prestigieux paladins, preuve s'il en était besoin qu'Arthur a été mobilisé pour bien d'autres raisons. La cour ducale se présente assez différemment. Le groupe des courtisans brille par sa compacité et son uniformité accentuées par les costumes. Tous portent un habit luxueux, une longue robe fourrée dotée d'une capuche et bordée d'hermine, pratiquement identique au vêtement porté par le duc. Seul sacrifice à la diversité, et encore, la couleur du bonnet.

<sup>32</sup> Remarque suggérée par D. Delouche que je remercie.

<sup>33</sup> JACKSON, Richard A., «Le pouvoir monarchique dans la cérémonie du sacre et couronnement des rois de France», dans, BLANCHARD, Jean, éd., *Représentation...*, op. cit., p. 237.

<sup>34</sup> LE GOFF, J., in LE GOFF, J. et alii, op. cit., p. 23-24.

Sans être obligatoirement exacte, la description peut vraisemblablement traduire la réalité, les fourrures ne sont pas inutiles en plein mois de janvier, date du couronnement, et la pratique de distribuer des vêtements aux gens de la cour pour certaines grandes occasions est avérée<sup>35</sup>. En même temps, une dimension symbolique s'affiche ouvertement, porteuse d'un message politique parfaitement à l'ordre du jour. Cette uniformité manifeste l'unité nécessaire de la noblesse autour de son duc. Simple rappel d'une évidence, le prince est le chef et suzerain de son aristocratie dont il constitue en quelque sorte l'émanation et les grands ici présents ne sont pas totalement passifs en raison du rôle de témoins qu'ils assument. En même temps, dans le contexte très tendu des années 80 du xv<sup>e</sup> siècle qui voient un certain nombre de grands tentés par une alliance avec un roi de France peu enclin à accepter les ambitions quasi monarchiques des Montforts, cette image exprime un idéal, un souhait et peut-être un discret rappel à l'ordre<sup>36</sup>.

Demeure une interrogation. L'assistance autour d'Arthur est beaucoup plus individualisée. Au premier rang figurent plusieurs personnages bien distingués par leur costume dont le visage particulièrement soigné semble s'apparenter à des portraits. À droite, au premier plan, se distingue un personnage revêtu d'une ample robe bleue et portant un grand bâton, il pourrait s'agir d'un des grands officiers plutôt de la cour ducal comme le grand-maître de l'Hôtel<sup>37</sup>. Au centre de l'image, un autre, portant à la main son couvre-chef, apparaît particulièrement mis en valeur d'autant plus qu'il est très proche du souverain. On pourrait penser à quelques grands figurants de la geste arthurienne comme le sénéchal Keu, voire Merlin. L'inspiration globale de l'image ne pousse pas à cette interprétation. Sans doute faut-il y voir aussi un grand dignitaire comme le chancelier ou un autre<sup>38</sup>. Si l'on considère que le couronnement d'Arthur renvoie à celui du duc, il ne serait pas impossible de reconnaître des personnages majeurs de la cour de François II, et au centre, le personnage dont l'absence de chapeau découvre le visage à dessein, n'est pas sans ressemblance avec Jean de Derval portraituré par le peintre dans la miniature de dédicace<sup>39</sup>. Ce serait là un hommage rendu au commanditaire du manuscrit.

<sup>35</sup> KERHERVÉ, J., *L'État breton*, op. cit., p. 253.

<sup>36</sup> LEGUAY, J.-P., MARTIN, H., op. cit., livre VI.

<sup>37</sup> La verge qu'il porte pourrait être un insigne de ses hautes fonctions. Un Malestroit fut grand-maître de l'Hôtel, ce qui serait un rappel de la dignité du lignage de Jean de Derval (KERHERVÉ, J., op. cit., p. 232-235).

<sup>38</sup> Un indice nous est fourni par les *Chroniques* d'Alain BOUCHART. Il décrit soigneusement le couronnement de François I<sup>er</sup> et signale que le duc est entouré de sa cour richement habillée. Il ajoute «[...] les cheffz d'office estoient aussi en habit royal, comme le chancelier, le seigneur de Montafilant mareschal, le viconte du Fou amiral et plusieurs autres...». GUÉNÉE, B., éd, op. cit., t. II, p. 325.

<sup>39</sup> Dernière planche du manuscrit de Jean de Derval.

### *Le cérémonial*

Nous arrivons maintenant au cœur même de l'entreprise iconographique, le couronnement en lui-même. Les images s'éloignent des *ordines* qui décrivent soigneusement le sacre du roi de France, sans négliger d'ailleurs de s'en inspirer pour des raisons évidentes<sup>40</sup>. Elles n'imitent pas plus les quelques images très vagues dans lesquelles un ou des évêques remettent un sceptre ou une couronne au roi dans un cadre à peine esquissé, le souci de précision ou plutôt de «faire réel» est ici majeur<sup>41</sup>. Le commanditaire ou le peintre se sont documentés et une série de textes offre la possibilité de mieux décrypter les peintures. Le plus utile est sans conteste, le cérémonial pour le couronnement inséré dans le pontifical de l'évêque de Rennes, Michel Guibé. Ce magnifique manuscrit enluminé a été réalisé dans les années 80 du xv<sup>e</sup> siècle et se trouve donc parfaitement contemporain des images<sup>42</sup>. On ne peut affirmer que le rituel consigné fut employé exactement en 1442 mais il devait en être bien proche, l'évolution demeurant limitée. Le peintre n'a sans doute pas lu ce texte ou assisté à la cérémonie mais la mémoire collective pouvait suffisamment l'informer.

Des récits détaillés doivent aussi être consultés<sup>43</sup>. Outre celui du couronnement de Jean V tiré de la *Chronique de Saint-Brieuc*, le plus célèbre et le plus utile est celui du couronnement de François III de 1532 par Bertrand d'Argentré dans son *Histoire de Bretagne* mais Michel Champion a dressé également un récit de cette cérémonie avec le texte des prières. L'inventaire très précis de Fr. Féry-Hue élimine les *Grandes Chroniques* d'A. Bouchart. Elles valent pourtant que l'on s'y arrête. Un petit chapitre très précis est consacré au couronnement de François I<sup>er</sup> mais la description se focalise sur les mêmes éléments que la miniature au point de voir en elle, peut-être, la véritable source<sup>44</sup>. Les deux miniatures ne sont

<sup>40</sup> LE GOFF, J. et alii, *op. cit.*, en particulier l'analyse des 8 séquences, p. 29-34. Les miniatures étudiées ne jouent absolument pas le rôle des *ordines* qui décrivaient par le menu et pour des raisons liturgiques l'ensemble du rituel.

<sup>41</sup> Voir plusieurs cas dans le corpus de couronnements d'Arthur sur le site Gallica de la BNF évoqué précédemment.

<sup>42</sup> *Missel pontifical de Michel Guibé, xv<sup>e</sup> siècle, cérémonial du couronnement des ducs de Bretagne*, Rennes, Association des amis des archives historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, 2001 ; on y trouve particulièrement, FÉRY-HUE, Françoise, «le cérémonial du couronnement des ducs de Bretagne au xv<sup>e</sup> siècle», p. 34-45, suivi du texte en photos numérisées, transcrit et traduit, p. 46-73.

<sup>43</sup> Pour les témoignages écrits qui suivent, nous renvoyons à l'étude de Fr. FÉRY-HUE, «Le cérémonial du couronnement des ducs de Bretagne au xv<sup>e</sup> siècle», dans le *Missel pontifical, op. cit.*, la bibliographie donne un tableau complet des textes.

<sup>44</sup> BOUCHART, A., *op. cit.*, t. II, p. 325, la description porte sur l'assistance de la cour et son habillement ainsi que sur l'action de l'évêque, c'est le chapitre 10 du livre 4, les chapitres 11 à 13 décrivent la suite des cérémonies et festivités.



pas l'illustration littérale de ces rituels, tel n'était pas leur but, mais on y retrouve largement l'écho de la réalité. Il faut néanmoins prendre en compte la tradition médiévale de synthétiser plusieurs actions successives dans la même image, les deux œuvres ne présentent pas un instant du couronnement mais son condensé pour en dégager le sens profond. Ce sont donc deux ou trois étapes du cérémonial qui se télescopent à chaque fois.

Le premier élément majeur réside dans la présence massive de l'évêque. Un groupe d'évêques se distingue nettement et occupe la partie gauche de l'image, la plus noble dans la construction iconographique médiévale. Le souverain est ainsi entouré par les deux ordres supérieurs de la société mais l'initiative et l'accomplissement de l'ensemble de la cérémonie reviennent aux ecclésiastiques. On dénombre sans peine les 9 prélats des diocèses bretons autour de l'autel lors du couronnement de François I<sup>er</sup>, l'Église de Bretagne unie élève le prince à la dignité ducal par l'intermédiaire de l'évêque de Rennes dont c'est le privilège depuis que les comtes de Rennes ont accédé au trône ducal<sup>45</sup>. Dans les deux cas, mais surtout dans celui du couronnement ducal, le corps épiscopal en chape rouge brodée d'or et mitre en tête impose sa force et la présence du sacré, alors que le souverain apparaît humblement agenouillé devant le célébrant. D'ailleurs, le climat général qui se dégage est au recueillement. Le calme et la retenue s'imposent plus que l'aspect festif, aucune allusion musicale ne se fait jour par exemple. Le peintre insiste à dessein sur le sacré, sur la façon dont la cérémonie va changer celui qui en est le principal protagoniste<sup>46</sup>.

Logiquement, le couronnement de François I<sup>er</sup> est plus proche du cérémonial breton. Le duc, après une nuit de prières, entre en procession accompagné du clergé dans la cathédrale puis vient s'agenouiller devant l'autel majeur où sont disposés les livres et objets liturgiques nécessaires. Il porte un riche manteau bleu ou gris bordé d'hermine et se tient les mains jointes. On s'attendrait au manteau pourpre, de type royal, que porte effectivement le duc dans certaines circonstances et que l'on retrouve dans l'iconographie à plusieurs reprises : dans le livre d'heures de Pierre II ou habillant la statue ducal du Faouët<sup>47</sup>. L'hermine y est bien présente mais

<sup>45</sup> On compte 8 évêques mitrés, le 9<sup>e</sup> ecclésiastique qui participe à la cérémonie a toute chance d'être le 9<sup>e</sup> évêque.

<sup>46</sup> LE GOFF, J. insiste sur l'importance du rituel de passage du sacre royal qui procède en trois étapes en séparant le roi du monde profane, en le marginalisant dans un lieu sacré et en le formant à un nouveau mode d'être, *Images...*, *op. cit.*, p. 20-22.

<sup>47</sup> MAUGER, M., *Bretagne chatoyante*, *op. cit.* ; JONES, Michael, «En son habit royal» : le duc de Bretagne et son image vers la fin du Moyen Âge», dans BLANCHARD, J., *op. cit.*, p. 261-269. Le texte d'A. BOUCHARD donne la description suivante «[...] le duc... vestu d'habillements royaux, c'est assavoir d'une tunique de drap pourpre fourrée d'ermynes et par-dessus avoit le manteau royal de mesmes», p. 325.

sur de la pourpre, cela permet de jouer de sa double signification. Elle est alors devenue l'emblème héraldique de la Bretagne mais n'est pas d'origine bretonne comme on a pu l'écrire et ne remonte pas à Arthur, ce que suggère pourtant le manteau de ce dernier<sup>48</sup>. Les ducs ont capté cette hermine à leur profit, emblème du pouvoir, elle est de plus en plus associée à la souveraineté et le semis employé est un modèle héraldique largement positif, à l'égal du semis de lys.

Après le chant du *Veni Creator* et des litanies, l'évêque prend des mains d'un chanoine l'épée nue pour la remettre dans la main du duc. Ce signe de l'autorité et de la force est accompagné d'une prière qui tend à définir les normes de l'exercice du pouvoir. Cette épée sera au service de la justice et de l'Église, le duc en étant responsable devant Dieu<sup>49</sup>. Dans le sacre royal, l'épée nue remise au roi puis confiée au sénéchal joue aussi un rôle de premier plan. L'image simplifiée et montre l'évêque accomplissant deux actions simultanées, il confie l'épée et pose le cercle ducal en accompagnant son geste d'une prière qui associe le duc aux évêques pour la défense de l'Église<sup>50</sup>.

Se pose alors la question de l'objet lui-même. En effet, si le rituel dit bien traditionnellement cercle, ce qui constitue le symbole classique du pouvoir princier, le peintre a posé sur la tête du duc une couronne ouverte à larges fleurons au caractère incontestablement royal. P. Le Baud parle de couronne pour Jean V mais ne précise pas pour François I<sup>er</sup>, négligeant toute description<sup>51</sup>. A. Bouchart décrit cette couronne mais il est possible que son récit soit bâti à partir de notre miniature. Les historiens ont évolué dans leur jugement. B. Pocquet du Haut-Jussé doutait que cette couronne ait coiffé François I<sup>er</sup>, mais dans son étude des gisants, J.-Y. Copy, affirme que la couronne et le cercle sont admis tous les deux et cela fort tôt, depuis Jean IV<sup>52</sup>. On considère aujourd'hui que cette couronne qui figure d'abord sur les monnaies au milieu du XV<sup>e</sup> siècle est effectivement présente en

<sup>48</sup> PASTOUREAU, M., «L'hermine...», *art. cit.* ; *id.*, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, *op. cit.*, p. 252-254.

<sup>49</sup> «On vous a remis cette épée [...] en signe de vraie justice, afin que vous défendiez comme prince garant du droit, l'Église et le peuple qui vous est confié», *Missel pontifical*, *op. cit.*, p. 58-60.

<sup>50</sup> «Ce cercle est signe que vous recevez votre puissance de Dieu le tout-puissant...», *ibidem*, p. 62. A. Bouchart précise que l'évêque pose d'abord un bonnet fourré avant de poser la couronne, détail que l'on perçoit sur la miniature.

<sup>51</sup> LE BAUD, P., *Histoire de Bretagne...*, *op. cit.*, p. 437, 490.

<sup>52</sup> POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, Barthélémy, «Couronne fermée et cercle ducal en Bretagne», *Bulletin philologique et historique*, 1951, p. 103-112 ; COPY, Jean-Yves, «Du nouveau sur la couronne ducale bretonne : le témoignage des tombeaux», *Mém. Soc. Hist. et Archéo. de Bretagne*, t. LIX, 1982, p. 189.

1442 et il est notoire que Louis XI a vivement reproché à François II d'arborer cet attribut évidemment royal<sup>53</sup>.

Après ces gestes essentiels, une troisième étape du couronnement est esquissée. Un prélat sans mitre tient un livre ouvert près du duc. L'évêque y lira les paroles du serment juré par le duc qui s'engage à conserver les immunités et franchises de l'Église de Rennes<sup>54</sup>. Le couronnement proprement dit s'achève alors par le *Te Deum* suivi d'une procession avant que ne commence une messe solennelle du Saint-Esprit.

On comprend mieux alors l'image d'Arthur. Le rituel est visiblement décalqué sur celui du duc. L'évêque consécrateur le coiffe d'une couronne royale, ce qui est normal, mais lui a remis auparavant le sceptre, insigne majeur du pouvoir royal, alors que n'apparaît pas la célèbre épée Excalibur du roi conquérant. Ce choix n'est pas anodin, ce premier couronnement devient la référence du second. S'il n'y a pas de sacre, ce qui aurait dévalué le duc, le prestige de la grandiose cérémonie royale rejaillit sur ce dernier. Le Baud, cependant, écrit, non sans arrière-pensée, qu'il fut consacré et couronné à la requête de seigneurs<sup>55</sup>.

### *Un discours politique*

Le soin apporté à la composition des images, aux multiples détails incorporés, contribue à la construction d'un discours historique certes, mais à forte portée politique en ces années plus que décisives pour le duché. Le manuscrit commandé par Jean de Derval intègre complètement le programme des Montforts, ce qui met en évidence à la fois un comportement de cour sans doute habile mais aussi une pénétration réelle de l'idéologie ducale dans certains cercles de l'aristocratie. Celle-ci demeure sans doute sensible, pour des raisons multiples d'intérêt, à une forte autonomie du duché sans pour autant ignorer la puissance royale. De telles images ne dépareraient pas dans un manuscrit issu d'une commande ducale et proposent une mise en image du pouvoir fort savante mais aussi très parlante.

Le premier effet est de mettre en scène le pouvoir ducale, de le présenter dans sa théâtralité. Les deux cérémonies s'imposent au spectateur par leur raffinement dans un certain luxe mais aussi et surtout par le hiératicisme et l'ambiance profondément religieuse qui s'en dégagent. La profu-

<sup>53</sup> KERHERVÉ, J., dans *La Bretagne au temps des ducs*, op. cit., p. 74-75 ; COPY, Jean-Yves, art. cit., *ibid.*

<sup>54</sup> *Missel pontifical*, op. cit., p. 64.

<sup>55</sup> Voir le texte *supra*. Le peintre s'inspire fortement de ce texte en montrant la présence des «seigneurs» mais suggère le sacre sans le montrer.



sion des attributs symboliques du pouvoir ne fait que renforcer le discours. Le message fort est dans la légitimation du pouvoir. La cérémonie d'intro-nisation fait véritablement le duc sous la protection de Dieu manifestée par la réunion de tous les évêques bretons. Comme le vrai sacre de Reims, elle justifie l'autorité politique du prince ainsi que l'analyse J. Le Goff<sup>56</sup>. L'artiste dépasse ici le simple stade esthétique ou illustratif.

En même temps, les deux images offrent une vision fortement royale de la cérémonie ; le luxe, le rituel, tout concourt à ériger le duc sur un tel plan. L'inspiration rémoise évidente vient d'ailleurs pour partie, non pas des Montforts mais de Charles de Blois évidemment sensible au sacre capétien<sup>57</sup>. Si François I<sup>er</sup> n'a pas vraiment ici son «habit royal», tout s'inscrit dans un contexte totalement royal. La cérémonie grandiose se déroule suivant un rituel qui n'exclut que l'onction du chrême et pour cause. Pour le reste, les évêques, l'épée, la couronne... affirment bien la qualité royale d'un duc qui se veut tel «par la grâce de Dieu». L'image s'inscrit totalement dans le discours politique de la cour bretonne et le duc devient ici manifestement un souverain. Le mot propagande moderne ne convient pas vraiment pour définir les visées de l'artiste : se montrer, en imposer par le spectaculaire fait partie des vraies manifestations du pouvoir médiéval<sup>58</sup>.

Enfin, le recours à la légende arthurienne renforce habilement ces choix et de façon complexe. La représentation rare du couronnement d'Arthur, roi des Bretons, renforce la légitimité ducale en lui offrant un héritage véritablement royal et une profondeur dans le temps qui assoit son prestige. La matière de Bretagne est complètement instrumentalisée au service d'une politique. Ce roi Arthur n'a rien d'arthurien, aucun élément vraiment parlant ne vient rappeler les attributs principaux du personnage. Ce monarque de légende est mobilisé au service d'une cause politique.

Une telle interprétation interroge cependant l'historien sur la réelle portée de ces illustrations. Cette construction intellectuelle servie par un art pictural de très haut niveau connaît-elle une diffusion digne de ses qualités mais aussi conforme au projet politique lui-même ? Nous nous trouvons confrontés à la question du lectorat d'un tel manuscrit. Il est difficile de penser qu'il demeure réservé à la contemplation personnelle de Jean de Derval et de quelques familiers ou amis. L'investissement important consenti satisfait les goûts du bibliophile mais il est peu probable que

<sup>56</sup> LE GOFF, J. et *alii*, *op. cit.*, 34-35.

<sup>57</sup> JONES, Michael, «En son habit royal», *art. cit.*, p. 253-278.

<sup>58</sup> Cela est bien montré par nombre de communications du colloque du Mans, BLANCHARD, J., *Représentation...*, *op. cit.*

ce dernier veuille garder secret ce fruit de sa passion. Par ailleurs, le texte des chroniques connu suffisamment de succès à la cour pour que, quelques années plus tard, Anne de Bretagne encourage une nouvelle œuvre de P. Le Baud dans laquelle, paradoxalement, le personnage d'Arthur est beaucoup plus effacé. Le plus intrigant pourtant, c'est la description du couronnement proposée par A. Bouchart<sup>59</sup>. Si les images de notre manuscrit en étaient vraiment la source, ce serait le gage de l'accomplissement du projet pictural, l'image se substituant à la réalité ou plutôt la recréant.

Les deux représentations de couronnement insérées dans les *Chroniques et ystoires des Bretons* de P. Le Baud ne sont donc pas de simples illustrations. Leur indéniable qualité esthétique qui en fait de véritables chefs d'œuvre de l'enluminure n'épuise pas leur finalité. Elles s'inscrivent profondément dans un projet très élaboré et largement politique. Elles manifestent à leur façon l'idéologie des Montforts en cette fin du xv<sup>e</sup> siècle, relayée par les historiens et visiblement par une partie au moins de l'aristocratie<sup>60</sup>.

Tout un arsenal symbolique classique mais aussi les mythes réélaborés comme celui d'Arthur qui ici perd une bonne part de sa spécificité sont mobilisés au service d'une cause très politique et très «nationale». Ces deux images affirment haut et fort la souveraineté pleine et entière d'un duc-roi largement légitimé par l'histoire ancienne des Bretons. Dans un sens, nous ne sommes guère surpris par le discours décrypté, les travaux récents des historiens ont mis en lumière ces éléments. Ce qui apparaît comme plus intéressant c'est le recours au média de l'image pour véhiculer un tel propos. La maîtrise en est très sûre et l'utilisation savante mais aussi habile. Toute la question, difficile certes, est de savoir comment le message iconographique était perçu et reçu.

Bien sûr, il faudrait poursuivre cette étude par l'analyse de l'ensemble du programme iconographique dont ces deux images sont des points forts en étroites relations avec le reste du corpus. L'histoire mise en image tient un vrai discours qui confirme le texte mais à sa manière, avec ses propres arguments. Le pouvoir a besoin de se montrer et ces miniatures le servent remarquablement.

Lorélie BLANCHEVOY,

Daniel PICHOT,

CERHIO, Université de Rennes 2.

<sup>59</sup> LE BAUD, P., *Histoire de Bretagne...*, op. cit. ; BOUCHART, A., op. cit., p. 325.

<sup>60</sup> MARTIN, Hervé, *Mentalités médiévales II*, op. cit., «L'idéologie royale et princière...», p. 165-171.

## RÉSUMÉ

Dans le manuscrit de la *Compillacion des cronicques et ystoires des Bretons* rédigée par P. Le Baud, deux miniatures de très grande qualité et d'une similitude voulue représentent le couronnement du roi Arthur et celui du duc de Bretagne François I<sup>er</sup>. Les deux images s'inscrivent dans un programme iconographique très élaboré. Elles nous informent sur la cérémonie d'intronisation des ducs dont elles offrent la seule représentation connue mais tiennent un discours politique évident dans lequel le mythe arthurien est mobilisé au service de la dynastie des Montforts.